

Amiet

« Joie de ma vie »

Collection Eduard Gerber

19 août 2011 – 15 janvier 2012

Pour le 50^e anniversaire de la mort de Cuno Amiet, le Musée des Beaux-Arts de Berne présente la Collection Eduard Gerber, une des plus belles collections privées d'œuvres de l'artiste. À cette collection d'un amoureux de l'œuvre sont associées des œuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts qui incarnent l'œuvre « officielle ». C'est donc un panorama de l'ensemble de l'œuvre d'Amiet que propose l'exposition.

Cuno Amiet est né en mars 1868 à Soleure, d'un père premier secrétaire de chancellerie du canton de Soleure. Passionné de peinture, il décide de suivre des cours à l'Académie des beaux-arts de Munich afin d'approfondir les connaissances que lui a prodiguées son professeur Frank Buchser qui l'a formé. Il y rencontre Giovanni Giacometti auquel il restera lié d'amitié toute sa vie. Ayant avec son ami le désir de poursuivre sa formation, il se rend à Paris en 1888, puis il quitte la ville en 1892 pour Pont-Aven où il intègre le cercle d'artistes réunis autour de Paul Gauguin. Amiet nouera pendant ses séjours à l'étranger de précieux contacts, entre autres avec les peintres de *Die Brücke* regroupés autour d'Ernst Ludwig Kirchner et considérés comme les précurseurs de l'expressionnisme allemand. En 1893, Amiet rentre en Suisse. Sa rencontre avec Ferdinand Hodler, de quinze ans son aîné, et avec Oscar Miller, un fabricant de papier et théoricien de l'art établi à Biberist, représente un tournant dans son existence. Après avoir épousé Anna Luder, la fille d'un aubergiste, Amiet met un terme à ses années de voyage et s'installe à Oschwand dans le canton de Berne. Loin des grands centres artistiques que sont Paris et Munich, il travaille à une œuvre picturale de grande ampleur.

En 1931, il perd dans l'incendie du Palais de verre de Munich plus de cinquante de ses premiers tableaux qui y étaient exposés dans le cadre d'une rétrospective. Cet événement incite le jeune Eduard Gerber à rendre visite à l'artiste et à son épouse. C'est ainsi que débute une amitié qui constituera le fondement de cette collection unique construite au fil du temps par Eduard Gerber. En juillet 1961, Cuno Amiet meurt à l'âge de 93 ans sur l'Oschwand, son lieu d'adoption, après une vie mouvementée.

Cuno Amiet est aujourd'hui considéré comme un **précurseur de l'art moderne** en Suisse. Il est peu d'artistes suisses qui peuvent jouir d'une œuvre d'une telle diversité. La peinture d'Amiet trouve son inspiration dans le symbolisme et l'Art nouveau, mais aussi dans l'expressionnisme. Elle témoigne de l'internationalisme de l'artiste et de ses liens avec de nombreux artistes amis, ainsi que de sa vie ultérieure sur l'Oschwand. Amiet a utilisé une grande variété de techniques : le dessin au crayon et au crayon de couleur, la lithographie, l'aquarelle, la peinture à l'huile et la sculpture.

Dépassant la centaine d'œuvres, la **Collection Eduard Gerber** est également marquée par cette diversité. En tant que collection privée, elle est l'expression de la grande proximité du collectionneur avec l'artiste et du profond sentiment de vénération qui l'animait pour l'homme et pour son œuvre. Eduard Gerber (1917-1995) a constitué sa collection alors qu'il était issu d'une famille sans tradition de collection et qu'il ne disposait que d'un salaire de laborantin. L'exemple de la Collection Eduard Gerber prouve que la constitution d'une collection significative n'exige pas des moyens gigantesques et qu'il lui faut avant tout de la passion et de l'expertise.

Des œuvres de la **collection du Musée des Beaux-Arts de Berne** sont intégrées à l'exposition. Tandis que la collection privée d'Eduard Gerber est née d'une proximité affective avec l'artiste, raison pour laquelle elle contient une part dominante d'œuvres « intimes » n'ayant pas été conçues pour être présentées en public, les œuvres du Musée des Beaux-Arts sont essentiellement des chefs d'œuvre représentatifs de l'art pictural de l'artiste et qui lui ont servi à conforter son statut de nouvel artiste national suisse après la mort de Ferdinand Hodler. Les visiteuses et les visiteurs peuvent ainsi bénéficier d'une vue d'ensemble sur toutes les facettes de l'œuvre d'Amiet.

Salle des fêtes

La période de création qui a précédé et suivi le séjour d'Amiet à Pont-Aven est considérée comme l'une des plus fructueuses. Le portrait de 1892 d'un ami artiste – le sculpteur originaire de Malmö Charles Friberg – représenté en *Mandolinenspieler* (Joueur de mandoline) est une œuvre emblématique de cette période. L'instrument lui-même est à peine identifiable, seule sa bandoulière qui barre les épaules du jeune homme absorbé dans ses pensées se détache du fond monochrome. *Bretonische Landschaft* (Paysage breton), créé la même année, témoigne de l'audace expérimentale du peintre qui préfigure déjà la première décennie du XX^e siècle.

Bildnis Anna Amiet in Gelb mit blumengeschmücktem Hut (Portrait d'Anna Amiet en jaune avec chapeau fleuri) de 1906 est un des sommets de la Collection Eduard Gerber. Il existe trois versions de ce motif. Amiet a utilisé dans chacune d'elles la technique pointilliste, jouant sur une interaction entre le fond et la figure, entre la figuration et l'abstraction. Ce **néo-impresionnisme** se retrouve également dans le tableau au tampon *Blumenstilleben mit roter Rispe* (Nature morte aux fleurs rouges en grappes) de 1905. Cette petite nature morte, dénommée « ds'Zärteli » (Le tendrelet), a été offerte à Eduard Gerber à Noël 1942 par l'artiste et sa famille. Elle montre une longue

KUNST
MUSEUM
BERN

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern

tige souple portant des grappes de fleurs rouges qui se détachent avec élégance sur le fond empâté de couleur claire.

Le thème de la **cueillette des pommes et des fruits** occupa Amiet pendant presque toute sa vie. La collection Eduard Gerber comprend quelques études sur ce thème, deux pastels et *Obsternte* (Cueillette des fruits) de 1914, un petit tableau dans des tons de rouge et de vert (au rez-de-chaussée). Deux années auparavant, Amiet avait réalisé *Obstlese* (Cueillette des fruits) (la version bernoise ; collection du Musée des Beaux-Arts de Berne), une grande peinture dans des tonalités de rouge. *Apfelernte* (Cueillette des pommes) de 1936, le sgraffite de la façade du Musée des Beaux-Arts de Berne, est une peinture à programme dédiée à la défense de l'esprit national et au retour aux valeurs identitaires avec lesquels la Suisse chercha, dans les années trente, à se démarquer culturellement de ses voisins totalitaires. Dans cette époque focalisée sur les questions politiques liées à l'identité culturelle, la peinture de paysannes bernoises occupées à la récolte des pommes, et dont le discours idéologique s'était emparé, fut également l'objet d'interprétations *negatives*. Elle fut en effet souillée avec de la poix peu après son achèvement et elle dut être restaurée. Depuis l'été 2011, des actions de conservation et de restauration sont menées sur le sgraffite considéré afin de le préserver en tant que patrimoine culturel.

La peinture *Toilette* de 1908 témoigne de l'art d'Amiet comme peintre de **Die Brücke**. Les traits de pinceaux posés dans leur grande majorité parallèlement les uns aux autres montrent aussi l'influence de van Gogh. Son motif se situe en revanche dans la référence aux scènes de bain de Manet ou de Degas. L'enfant nue et frissonnante est Greti, la fille adoptive d'Amiet. La femme vêtue d'une robe bleue est son épouse Anna. L'artiste se concentre ici sur les aspects concrets de la vie de tous les jours qu'il côtoie au quotidien. *Liegender Frauenakt mit Blumen* (Nu féminin couché aux fleurs) de 1912 est aussi considéré comme une contribution de l'artiste à l'**expressionnisme allemand**. Le professeur Max Huggler procura ce tableau – qui avait autrefois appartenu à Ferdinand Hodler – au jeune collectionneur Eduard Gerber en 1943 à l'occasion d'une exposition à la Kunsthalle de Berne qui proposait des œuvres à vendre. Amiet innova encore dans son **expressionnisme** dans des peintures comme *Sonnenuntergang* (Coucher de soleil) de 1927, *Winterlandschaft* (Paysage d'hiver) de 1928 et *Landschaft Oschwand* (Paysage à Oschwand) de 1929.

Les deux **sculptures** créées en 1920 sont une autre des singularités exceptionnelles de l'exposition : *Greti*, la fille adoptive d'Amiet, et *Tilly Wassmer*, une riche amie du milieu de l'art, arborant ici un large sourire. Ces œuvres témoignent de la production, à tort trop peu considérée, d'Amiet sculpteur.

Après l'**incendie du Palais de verre de Munich** de l'année 1931 – lors duquel l'artiste perdit d'importantes œuvres de ses débuts – Amiet s'installa pour quelques temps dans la villa de Fritz Pochon-Jent, l'éditeur du journal *Der Bund*, située au bord du lac de Thoun. Il y peignit des tableaux qui sont le reflet de sa sérénité intérieure. Ils ont la transparence de l'aquarelle et il en émane une sensation de légèreté, ce qu'on peut voir dans *Thunersee mit Wolken* (Lac de Thoun avec des nuages) et *Gelber Niesen* (Le Niesen jaune) de 1931 (le premier étant un prêt, le second appartenant à la collection du Musée des Beaux-Arts de Berne). Le Musée des Beaux-Arts de Berne a acquis ce dernier entre autres avec la prime de dédommagement versée par l'assurance pour cinq œuvres majeures d'Amiet emportées dans l'incendie de Munich. On y trouve toutefois encore une référence à la catastrophe : pendant la période qui suivit l'incendie, Amiet mit une petite flamme devant les initiales de sa signature.

Jusqu'au déclenchement en 1939 de la Seconde Guerre mondiale, Amiet séjourna régulièrement à Paris. Il fut alors visuellement confronté aux motifs de la grande ville. Il peignit dans son **atelier parisien** ce qu'il n'avait jamais représenté en Suisse, mais il renonça aux vues touristiques connues et se limita à l'animation quotidienne des rues de Paris, ce dont la peinture *Place de la Porte de Châtillon* de 1935 est un exemple. Elle montre le Paris industriel et ordinaire des années 1930 dans toute sa banalité. Amiet réussit à en éclairer l'atmosphère sombre par des jeux de lumière et de couleurs et à en

métamorphoser les motifs du quotidien, banals et à vrai dire « in-grats », en une représentation à laquelle il sait donner une densité picturale. La diversité de la grande ville est également une thématique de ses tableaux de figures. Amiet portraiture des personnalités de la vie parisienne comme la fière *Liette* de 1932 et se risqua aussi à des motifs exotiques tels qu'on en trouve dans une ville de rayonnement mondial comme Paris. C'est ainsi qu'il réalisa *Bildnis der Japanerin Kikou Yamata* (Portrait de la Japonaise Kikou Yamata), qui rendit visite à l'artiste sur l'Oschwand en 1933.

Vestibule au rez-de-chaussée

Le *Paradies* de grand format à l'atmosphère mystique de 1958 (étant un prêt au Musée des Beaux-Arts de Berne) peut être considéré comme l'apogée de l'**œuvre tardive** d'Amiet, où la « lumière de la couleur » se déploie dans toute son ampleur. Pour ce qui est des motifs, l'œuvre tardive n'en révèle guère de nouveaux. L'artiste fixa sur la toile des atmosphères domestiques, ainsi dans *Tulpenstrauss vor dem Atelierfenster mit Blick auf Winterlandschaft* (Bouquet de tulipes devant la fenêtre de l'atelier avec vue sur le paysage en hiver) de 1955 ou dans *Sonniger Morgen* (Matin ensoleillé) de 1960 (Musée des Beaux-Arts de Berne).

Rez-de-chaussée

La Collection Eduard Gerber comprend un nombre particulièrement important de belles **aquarelles**. La plus ancienne est l'aquarelle *Strasse in München* (Rue à Munich) de 1987-1988. La scène de rue désertique et la silhouette schématisée de la ville produisent la sensation d'un paysage de rêve empreint d'irréalité. Cette œuvre a été réalisée par Amiet peu après qu'il se fût installé dans la capitale bavaroise à l'automne 1886. Tout aussi désertique que la rue munihoise est *Bretonische Landschaft* (Paysage breton) de 1892, où le peintre a su créer des contrastes dynamiques en faisant se côtoyer des couleurs de forte intensité.

Après la mort de Ferdinand Hodler, Amiet s'imposa comme le plus grand artiste suisse. Beaucoup plus qu'il ne l'avait fait auparavant, il s'attacha à développer une stratégie apte à servir son ambition et il choisit alors de s'orienter vers un nouveau style. On reconnaît néanmoins clairement l'influence de Ferdinand Hodler dans les deux aquarelles *Feld bei Hellsau* (Champ près de Hellsau) de 1897-1898 et *Bildnis Frau Anna Amiet* (Portrait de Madame Anna Amiet) de 1902.

La première œuvre qu'ait acquise le jeune Eduard Gerber, alors tout juste âgé de seize ans, est le petit tableau *Landschaft mit Bergkette (Kleine Scheidegg, Blick auf Grosse Scheidegg)* (Paysage avec chaîne de montagnes – le petit Scheidegg, vue sur le grand Scheidegg) de 1906. La délicate aquarelle avait déjà particulièrement conquis le jeune homme lors de sa première visite à Oschwand. Et bien que l'argent qu'il avait épargné pour l'acheter ne suffit pas, il fut autorisé à l'emporter chez lui.

Les traits de pinceau rapides et sommaires de l'aquarelle *Frau Schlangenhausen beim Malen* (Madame Schlangenhausen peignant) de l'année 1909 laissent percevoir que le peintre s'est inspiré des autres peintres de *Die Brücke*. Dans l'aquarelle *Frau im Park* (Femme au parc) de 1906, l'atmosphère générale est la même par l'éclat des couleurs, mais son dessin est plus apaisé. Au début des années vingt, Amiet céda une nouvelle fois au désir de recourir aux traits de pinceau fougueux, ce dont témoigne la composition quasi abstraite *Landschaft* (Paysage) de 1920.

À côté des aquarelles, la Collection Eduard Gerber comporte aussi un certain nombre de dessins réalisés dans diverses techniques – crayon, crayon de couleur, fusain, craie ou encre de Chine au pinceau. Amiet savait créer en quelques traits et comme par enchantement une scène hautement expressive, telle qu'en présentent *Eilendes Mädchen unter Bäumen* (Fillette se hâtant sous les arbres) de 1908 et *Reiter* (Cavalier) de 1904. Le peintre remplissait pour son propre usage des carnets d'esquisses lorsqu'il se promenait et dessinait des choses qui le captivaient et lui serviraient plus tard de motifs pour ses feuilles. C'est d'une telle esquisse qu'est issu *Bretonisches Mädchen* (Jeune fille bretonne) de 1892 et *Dünenlandschaft*

bei Pont-Aven (Paysage de dunes près de Pont-Aven) de 1892-1893. L'artiste dessina à plusieurs reprises son modèle le plus cher, sa femme Anna. Le dessin à l'encre de Chine à la plume *Frau Anna Amiet, frontal* (Madame Anna Amiet, de face), que le jeune peintre doit avoir réalisé autour de 1898, apparaît comme particulièrement « intime ». L'inscription indique qu'il s'agit de l'esquisse d'une robe pour sa fiancée Anna Luder, qu'il épousera en 1898. Ce sont de telles œuvres qui confèrent son caractère unique et singulier à la Collection Eduard Gerber où elles révèlent une face personnelle et non officielle de l'artiste.

À la fin de l'exposition il y a deux autoportraits : dans *Selbstbildnis* (Autoportrait) de 1950, le visage ne se détache plus du fond que de manière à peine perceptible et le corps paraît être sur le point de se volatiliser. Dans l'un des tout derniers autoportraits, une peinture à la craie grasse de 1959, Amiet porte la dématérialisation encore plus loin en striant son visage de plusieurs couches de traits de craie. L'apparition fantomatique de l'homme de 91 ans paraît être en passe de se dissoudre. Il en va en revanche tout autrement avec *Selbstbildnis* (Autoportrait) de 1922, où Amiet se met en scène en smoking blanc, sûr de sa personne et solennel. La comparaison des deux fait notamment apparaître le grand écart dont était capable l'artiste, passant de la représentation officielle à un portrait où il apparaît sans défense et sans protection.

Biographie

Cuno Amiet (1868-1961)

1868 Cuno Amiet naît le 28 mars à Soleure, fils de Josef Ignaz Amiet (1827-1895), historien et premier secrétaire de la chancellerie du canton de Soleure, et de Katharina, née Kuster (1835-1870).

1882 Amiet entre au gymnase de l'école cantonale de Soleure où il réussira les écrits de la maturité en 1886.

1883 À l'âge de 15 ans, Amiet peint son premier autoportrait.

1884 Après avoir fait la connaissance de Frank Buchser, Amiet devient son élève pour les deux années qui suivent.

1886 À l'automne, Amiet s'installe à Munich avec l'aquarelliste Paul Demme. Il y étudie à l'Académie des beaux-arts dans la première classe de dessin d'après moulages dirigée par le Suisse Caspar Ritter, originaire de Marthalen, l'anatomie auprès du professeur Gabriel Häckl et le dessin et l'histoire de l'art chez Karl Raupp et Nikolaus Gysis.

1887 En janvier, Amiet rencontre Giovanni Giacometti, du même âge que lui et avec qui il se liera d'amitié pour la vie. Il fréquente un cercle de Suisses qui compte notamment Wilhelm Balmer, Franz Baur, Max Buri, Emil Dill, Walter Mettler, Charles Welti, Hans Beat Wieland ainsi que Felix Calonder, futur conseiller fédéral. Pendant les vacances, il peint chez Frank Buchser.

1888 À l'Exposition internationale des beaux-arts de Munich, Amiet et Giacometti sont impressionnés par la peinture française qui y est représentée par Jules Bastien-Lepage et James McNeill Whistler. Ils décident de poursuivre leur formation à Paris après les vacances d'été.

1888 à 1892 Amiet partage un appartement-atelier avec Giovanni Giacometti d'octobre 1888 à mai 1892. Il réalise des portraits de son ami. Il étudie à l'Académie Julian auprès d'Adolphe-William Bouguereau et de Tony Robert-Fleury, puis plus tard de Gabriel Ferrier. Il passe les mois d'été à Soleure (y naît en 1889 son « chef d'œuvre de compagnon », *Erdbeermädchen* / La jeune fille aux fraises), à Stampa, chez Giacometti, et à Hellsau (y naît en 1891 *Heuerin* / Faneuse, détruit dans l'incendie de 1931). En 1891-1892, Amiet fréquente l'école de sous-officiers.

1892-1893 Au printemps, Amiet retourne à Paris. De plus en plus insatisfait des cours de l'Académie, il part pour Pont-Aven sur le conseil du peintre hongrois Hugo Poll. Il s'installe au centre de la ville en mai 1892. Il y rencontre notamment Emile Bernard, Paul Sérusier et

Roderic O'Conor, avec lequel il se lie d'amitié, ainsi qu'Armand Séguin, qui lui enseigne la technique de la gravure à l'eau-forte. En Bretagne, il s'éloigne définitivement de la peinture de nuances de tons pour une peinture de couleurs qui peut se traduire, comme chez Bernard, par des surfaces aux contours accentués, ou, dans le style d'O'Conor, par des bandes de couleurs pures. Des peintures importantes de cette époque ont disparu en 1931 dans l'incendie du Palais de verre de Munich.

1893-1894 Amiet rentre en Suisse en juin 1893 pour des raisons financières et s'installe l'année suivante dans un atelier à Hellsau. Ses amis peintres bâlois Emil Beurmann, Wilhelm Balmer et Franz Bauer, ainsi que le critique d'art Hans Trog, l'aident à obtenir quelques contrats pour des travaux de décoration et à participer en 1894 à une exposition à la Kunsthalle de Bâle qui, à l'exception de l'unique critique positive publiée par Hans Trog dans le *National-Zeitung*, se heurtera pourtant au rejet du public.

1896 Amiet retient l'attention du fabricant de papier et théoricien de l'art Oscar Miller et ce dernier acquiert *Das Paradies* / Le Paradis (1894), le projet présenté au concours pour la décoration du Tribunal fédéral de Lausanne. En juin-juillet, Amiet passe six semaines avec Giacometti dans une cabane alpine au pied du Piz Duan dans le val Bregaglia (Bergell). Il fait la connaissance de Giovanni Segantini.

1897 Amiet participe avec trois peintures à l'Exposition internationale des beaux-arts de Munich. Ferdinand Hodler lui propose de partager un atelier à Genève, ce que néanmoins il refuse. La collaboration avec Segantini, Giovanni Giacometti et Hodler à un panorama en vue de l'Exposition universelle de Paris de 1900 échoue pour des raisons financières.

À partir de 1898 Il expose en 1898 avec Hodler et Giacometti au Künstlerhaus de Zurich. En juin 1898, il se marie avec Anna Luder, la fille d'un aubergiste originaire de Hellsau, et déménage à Oschwand, près de Herzogenbuchsee, dans un appartement situé à l'étage supérieur de l'auberge de la ville.

1899 Amiet achève la peinture de grand format *Richesse du soir* pour laquelle il recevra une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris de 1900.

1901 Amiet participe à la XII^e exposition de la Sécession de Vienne et à la 7^e Exposition nationale des beaux-arts de Vevey. Il réalise avec Wilhelm Balmer la décoration de la façade de l'hôtel de ville de Bâle pour les festivités du 400^e anniversaire de l'entrée de Bâle dans la Confédération helvétique. En réaction à la mise au monde de son enfant mort-né, Amiet crée un *memento mori* de style symboliste intitulé *Die Hoffnung* (L'Espoir, aussi appelé : *Die Vergänglichkeit* / L'Éphémère, 1902, Musée des beaux-arts d'Olten). Il devient le parrain d'Alberto Giacometti.

1902 Amiet fait un voyage à Dresde et dans d'autres villes allemandes. *Selbstbildnis mit Apfel* (Autoportrait à la pomme), un autoportrait en forme de profession de foi, voit le jour cette même année, reprenant avec la pomme et le verger les motifs dominants de l'artiste, mais s'inspirant de la peinture de Hodler par sa stricte frontalité et par sa gestuelle.

1904 L'influence de Hodler connaît son apogée, mais aussi l'amorce de son déclin, lors de la XIX^e exposition de la Sécession de Vienne. Les Amiet adoptent leur nièce Greti Adam (1900-1979).

1905 Une exposition présentée au Künstlerhaus de Zurich est reprise dans l'année par la Galerie Richter de Dresde. Les artistes de *Die Brücke* ont très certainement vu l'exposition, et c'est sans doute ce qui vaudra à Amiet d'être invité par Erich Heckel à devenir membre du groupe en septembre de l'année suivante. La famille Amiet s'accroît avec l'adoption de Lydia Friedli (1896-1976).

1906 Amiet participe à la première exposition de *Die Brücke*, organisée à la fabrique d'ampoules Seifert de Dresde. L'année suivante, la même exposition est présentée à la Galerie Richter.

1907 Amiet entreprend un voyage à Paris pour s’y rendre à l’exposition Cézanne. À côté de Cézanne, c’est surtout van Gogh qui fait figure de modèle.

1908 L’exposition Van Gogh au Künstlerhaus de Zurich est pour Amiet l’occasion de se confronter à l’œuvre de l’artiste, tout comme le sont les deux peintures de lui – *Les deux fillettes* et *Le gardien de fous de Saint-Rémy* – que lui prêtent les collectionneurs Richard Kisling et Gertrud Dübi-Müller pour l’étude et la copie.

1909 Amiet fait un voyage à Florence avec Oscar Miller. Il participe aux Expositions internationales des beaux-arts de Vienne et de Munich.

1910 Amiet reçoit commande de la décoration de la loggia du nouveau Kunsthau de Zurich, un projet qui ne trouvera son aboutissement qu’en 1917 sous le titre de *Jungbrunnen* (Fontaine de jouvence).

1911 Amiet participe à l’Exposition internationale de Rome. Il fait un voyage à Munich où il rencontre notamment Vassily Kandinsky, Paul Klee et les frères August et Helmut Macke.

1912 L’artiste fait transformer en atelier une grange située à proximité de sa maison d’habitation construite en 1908 par l’architecte Otto Ingold. Oschwand devient alors un centre de rencontre pour les artistes, les collectionneurs et les hommes de lettres (dont Wilhelm Worringer, Arthur Weese et Hermann Hesse) engagés dans les mouvements artistiques de la modernité, ainsi que pour ses élèves, entre autres Hans Morgenthaler, Werner Miller et Peter Thalmann. Amiet se rend à Cologne comme délégué suisse à l’exposition du Sonderbund.

1912-1913 Amiet participe à plusieurs expositions en Allemagne – entre autres, à Munich, à la Galerie Hans Goltz et à la Moderne Galerie ; à Berlin, à la Galerie Gurlitt ; à Hambourg, à la Galerie Commeter ; et à Francfort, à la Galerie Bangel. En mai 1913, *Die Brücke* est dissout en raison de dissensions entre ses membres. La famille Amiet accueille Mineli (Hermine) von Ballmoos (1905-1990) comme famille d’accueil.

À partir de 1914 Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Amiet participe essentiellement à des expositions en Suisse.

1918 Pour son 50^e anniversaire, Amiet reçoit de sa femme Anna un bloc de grès dans lequel il sculpte un buste d’elle.

1919 Amiet se voit décerner le titre de docteur *honoris causa* par l’Université de Berne.

1920 Les Amiet accueillent Bruno Hesse (1905-1999), le fils de Hermann Hesse, comme famille d’accueil.

À partir de 1925 Amiet reçoit commande de plusieurs peintures murales : *Engelskonzert* (Le concert des anges, 1925, propriété de Fritz Pochon-Jent à Gunten), *Das Entzücken* (Le ravissement, 1925/27, pavillon de jardin du docteur Trüssel à Berne), *Symbolische Figur* (Figure symbolique, 1926, crématorium de Langenthal), les portraits de F. Hodler, Th. Kocher, J. Stämpfli, Ph. E. von Fellenberg et J. Gotthelf (1927, gymnase municipal de Berne) et *Familienszenen* (Scènes de famille, 1929, Villa Stämpfli à Berne).

1931 Lors de l’incendie du Palais de verre de Munich, plus de 50 œuvres d’Amiet partent en fumée, parmi lesquelles des œuvres importantes réalisées en Bretagne (par exemple, *Die alte Bretonin* / La vieille Bretonne et *Zwei bretonische Mädchen* / Deux jeunes filles bretonnes de 1892 ou encore *Die strickende Bretonin* / La Bretonne au tricot de 1893), mais aussi des œuvres majeures telles que *Die gelben Mädchen* (Les jeunes filles en jaune) de 1905, deux versions de la cueillette des fruits de 1912 et 1919 et *Kartoffelernte* (Récolte des pommes de terre) de 1914.

À partir de 1932 L’exposition organisée par Max Kaganovitch à la Galerie Georges Petit de Paris représente un nouveau départ pour Amiet et un retour au versant français de son art. Pendant les mois d’été, il crée à Paris jusqu’en 1939 de nombreux tableaux de figures féminines et de nus féminins ainsi que des paysages urbains.

1933 La famille Amiet fait la connaissance du jeune Eduard Gerber, alors âgé de seize ans, qui lui rend visite sur l’Oschwand à la suite du tragique incendie de Munich.

1936 Amiet achève le sgraffite *Apfelernte* (Cueillette des pommes) de la façade du Musée des beaux-arts de Berne.

1953 L’épouse d’Amiet, son amie et sa fidèle compagne Anna, meurt en février.

1961 Cuno Amiet meurt le 6 juillet sur l’Oschwand dans le canton de Berne.

Biographie

Eduard Gerber (1917-1995)

1917 Eduard Gerber naît le 29 mars, fils de Johann et Marie Bertha Gerber-Steffen. Il grandit avec son frère et ses sœurs Marie, Hans et Anna dans les environs de Belp, dans la région du Längenbergr, puis à partir de 1928 dans une commune de la périphérie de Berne.

À partir de 1932 Eduard Gerber débute une formation en horticulture.

1933 Eduard Gerber lit en été un reportage dans le journal sur l’incendie du Palais de verre de Munich lors duquel Amiet a perdu plus de 50 œuvres. Ému par ce mauvais coup du sort, Gerber se rend à vélo à Oschwand où il se trouve pour la première fois en présence de la famille Amiet. Il acquiert sa première œuvre, l’aquarelle *Landschaft mit Bergkette (Kleine Scheidegg, Blick auf Grosse Scheidegg)* (Paysage avec chaîne de montagnes – le petit Scheidegg, vue sur le grand Scheidegg) de 1906. Il s’assure alors un revenu annexe en mettant de l’ordre dans les photographies et en classant les aquarelles par thèmes et par années.

À partir de 1936 Une affection aux poumons contraint Eduard Gerber à séjourner dans une clinique pour tuberculeux de Davos. Il y prend en charge des travaux de laboratoire, à la suite de quoi le directeur de la clinique procurera à son ancien patient une place de laborantin chez un médecin bernois.

1942 La famille Amiet offre à Eduard Gerber pour Noël « ds’Zärteli » *Blumenstilleben mit roter Rispe* (Nature morte aux fleurs rouges en grappes) de 1905), sa première peinture à l’huile.

1943 Pendant les troubles qui précèdent et suivent la Seconde Guerre mondiale, l’occasion se présente pour Gerber d’acquérir des œuvres d’Amiet d’excellent niveau à des prix abordables. Par l’intermédiaire de Max Huggler, directeur de l’époque de la Kuntshalle de Berne et futur directeur du Musée des Beaux-arts de Berne, il acquiert *Liegender Frauenakt mit Blumen* (Nu féminin couché aux fleurs) de 1912 et *Toilette* de 1908.

1995 Eduard Gerber meurt le 28 novembre à Berne.

Commissaires : Matthias Frehner et Regula Berger

Nous remercions Peter Krauchthaler et les différents prêteurs privés qui ont accepté de mettre leurs œuvres à notre disposition.

Avec le soutien de :

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern



Pierre Kottelat, Zürich
Peter Krauchthaler, Bern
Alfred Richterich Stiftung

Gesellschaft zu Ober-Gerwern
Gesellschaft zu Schuhmachern
Gesellschaft zu Zimmerleuten